

vîmes alors le grand mât tomber avec fracas, sur le pont, et écraser dans sa chute, une vingtaine de personnes qui s'y étaient réfugiées. Une heure après, le mât de misaine, où nous nous tenions cramponnés, fut emporté en grande partie à la mer. Le reste tomba sur le pont et dans ma chute, à une hauteur de 30 pieds, je me trouvai presque écrasé par un nombre considérable de malheureux, qui tombèrent pardessus moi. Je ne pouvais respirer, j'avais l'estomac appuyé sur une lisse de fer, et je crus que le poids que je supportais allait me briser les os. Enfin, par bonheur pour moi, une lame roulante rasa le pont, emporta tous ceux qui étaient tombés sur moi, et me laissa seul. Je tenais une chaîne dans mes mains, et l'impulsion de la seconde vague fut si violente, qu'elle me charroya toute la longueur du pont, la chaîne glissait dans mes mains engourdies. Nous n'étions plus que six sur le pont. Cramponnés chacun à un objet solide, de manière à ne pas être emportés par les flots énormes ; nous entendions de tous côtés les plaintes horribles poussées par ceux qui se noyaient, sans que nous pûmes leur porter secours.

Ici, j'ai à vous parler d'un miracle dont le souvenir fait encore palpiter mon cœur, tant est grande la reconnaissance que je me sens pour la Bonne sainte Anne. Oui, c'est bien sainte Anne qui nous a sauvé ; car, sans elle, il est certain que vous n'auriez jamais revu votre fils. D'abord, nous étions sept apprentis pilotes à bord du *Germany*, dont six sont de Saint-Jean et que vous connaissez tous ; voici leurs noms : F.-Xavier Demeule, Eugène Lachance, Nazaire Delisle, Napoléon Baillargeon, Adjutor Baillargeon et moi, votre fils, Philéas Langlois. Le septième se nomme N. Lavoie.

Ce fut d'abord un petit bateau de pêche qui recueillit les naufragés survivants, se composant peut-être de 60 personnes, dont plusieurs officiers,